



Les Trois Lumières

Association de chercheurs en Études cinématographiques

Université Paris I Panthéon Sorbonne - HiCSA

Réunion-échanges du mercredi 4 mars 2015

(salle AVD, INHA, 17h30-20h)

Sami Rharrouz (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) : *Cinéphilie et pratiques spectatorielles dans les années 1930*

Si les études sur le public ont longtemps été le parent pauvre de l'histoire du cinéma, elles semblent regagner l'intérêt des chercheurs depuis une dizaine d'années comme en témoignent les études parues sur la cinéphilie « savante » et la cinéphilie « populaire ». Plus récemment encore, le numéro 12 de la revue *Conserveries mémorielles*, dirigé par Myriam Juan et Christophe Trebil, tentait d'orienter la réflexion vers les pratiques liées au cinéma, saisies dans un contexte social et culturel large. Mon mémoire de master 2 tente donc de s'inscrire dans ce champ de recherche dont les jalons ont été posés dans le texte introductif du numéro en question. Au cours de cette intervention, il s'agira donc de revenir sur cette notion de « pratiques », ainsi que sur celle de « publics », afin de mieux comprendre en quoi elles ouvrent d'importantes perspectives de recherche. De manière plus concrète, nous nous intéresserons aux activités suscitées par le cinéma et à la manière dont elles s'insèrent dans un ensemble d'actes extrêmement variés. Ces pratiques s'accomplissent évidemment à l'intérieur de la salle (lieu de sociabilité comparable à d'autres où l'on peut discuter, manger, fumer...), mais aussi à l'extérieur de celle-ci. A cet égard, des sources telles que le courrier des lecteurs des magazines spécialisés permettent d'appréhender la façon dont les publics des années 1930 vivaient au quotidien le cinéma.

Jules Fontaine (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) : *Le cinéma de Walerian Borowczyk*

L'œuvre de Walerian Borowczyk dans son ensemble est un objet encore trop lapidairement traité. La cause de ce manque est sûrement un abus imputable aux historiens et aux critiques qui se sont intéressés à la filmographie de Borowczyk, scindant la production du cinéaste polonais en deux parties plus ou moins chronologiques qui regrouperaient d'une part ses films d'animation et d'autre part ses films en prises de vues réelles. Une conception totalement étrangère à Borowczyk qui refusait cette partition quelque peu simpliste invoquant l'idée d'un seul et même « problème au départ ». Ainsi l'érotisme en tant que thématique devient le rouage essentiel pour l'observateur qui tente de réunir au sein d'un seul et même objet d'étude une production aussi variée (films en prises de vues réelles, films d'animation, production plastique, affiches de cinéma, etc.). Une thématique qui sert de point d'appui pour un cinéaste qui n'aura eu de cesse de mettre sur la table nos tabous sexuels mis sous silence par l'influence victorienne, selon l'hypothèse de Michel Foucault. Dès lors, quelles formes érotiques apparaissent comme récurrentes dans l'œuvre de Borowczyk ? De même, il faudra nous interroger sur ce terme d'« érotisme » comme genre cinématographique, celui-là même qui semble enclaver et disqualifier le cinéma de Borowczyk.

